Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 971

Artikel: Regard et lecture : logo et photo graphie
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011264

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Logo et photo graphie

(*ag*) Deux livres conjuguent l'art de l'écrivain et celui du photographe: Jacques Chessex et Luc Chessex ont vu le cimetière à l'abandon de Territet; ils nous le restituent par les mots et la photographie. Monique Jacot a cherché qui étaient les femmes-paysannes d'aujourd'hui; elle en présente vingt-quatre dans toutes les diversités de situations civiles et agricoles: vingt-quatre domaines. Christophe Gallaz complète par les mots, ceux qui renseignent signalétiquement ou intuitivement.

Deux livres de grand format (31 et 29,5 sur 24) qui permettent aux photographies de se déployer ou d'être encadrées et mises en valeur par le blanc de la page. Très belle réalisation technique des Imprimeries Réunies et de Jean Genoud, à la hauteur de leur réputation.

La mort des morts

La mort du lieu où le souvenir de pierre doit défier l'oubli: un thème propre à inspirer Chessex. Il le dit, en forme de syllogisme dans son incipit.

«J'ai toujours aimé les cimetières. Qu'est-ce qu'un cimetière? C'est un lieu où reposent les morts. Donc, j'aime les cimetières parce que j'aime les morts.»

Ce qui touche dans ce texte, ce n'est pas l'évocation de la grandeur (et décadence) de Territet où s'arrêtaient autrefois les trains internationaux, où venaient mourir des Anglais qui trouvaient, là, le sud sans franchir les Alpes. Hemingway était pour cette évocation-là un passage obligé. Ni la reconstitution des berceaux de lumière et de la terre ravinée: les photographies disent cela. Ni même la réflexion sur la vie et la mort qu'inspire inévitablement le triomphe de la végétation sur les pierres tombales. Non. Ce qui m'a retenu, c'est la consciencieuse recherche des références les plus classiques sur la mort: de Montaigne à Malraux, ou Baudelaire, ou Constant ou Maupassant et hors littérature française le Phédon, ou Poë ou le Bhagavad-gita. Et encore, ce vers sublime de Mallarmé qui tient lieu de clôture du texte: *«Un peu profond ruisseau calomnié la mort»*. On pourrait croire qu'il s'agit là d'un exercice de magister. Ce n'est pas tel. Quel défi l'écrivain peut-il jeter à la mort? — Son œuvre, quand elle est reconnue. Si la mort est l'oubli de chaque individu, l'artiste croit échapper, glorieux, à l'anéantissement. Mais dans l'énumération appliquée de ce que les plus grands ont dit de la mort, comment ne pas sentir une sorte de désespérance que tout, même leur gloire, se ramène à quelques citations devenues lieux communs, usés comme une épitaphe. Les œuvres aussi sont mortelles.

Luc Chessex a fait peu de place dans son œuvre à la nature végétale. Il faut pour qu'il s'y consacre des circonstances complices: la nuit ou, comme ici, et superbement, cette lutte, inégale, entre l'arbre et la piere. Le plaisir à rendre, en noir blanc, les jeux de lumière dans ce cimetière à l'anglaise n'exclut pas le coup d'œil d'ironie sur la vanité des défis à l'oubli.

Femmes de la terre

Monique Jacot prenait un risque avec un tel sujet: tomber dans le folklore ou le goût citadin du retour à la terre.

Elle a su faire un portrait vrai de paysannes d'aujourd'hui, choisies dans des régions contrastées; l'arrière-fond des paysages est beau, mais jamais prédominant.

Les visages et les gestes parlent et pourtant on éprouve le besoin d'en savoir plus. Alors que les deux Chessex, malgré leur homonymie, travaillent chacun dans son art en parallèle, la parole écrite, celle de Gallaz, se lit comme une réponse aux interrogations du document photographique. Un visage et un corps se trahit toujours sous le regard (et encore plus devant un photographe qui prend «sur le vif»), mais il demeure une énigme. La parole est un début, une esquisse de réponse.

Dans l'échantillonage de Monique Jacot – Christophe Gallaz, ce qui frappe dans la condition de ces femmes, c'est la vie commune au sein d'une famille à trois générations; une photo de famille, en annexe, permet cette mise en situation; et l'astreignance d'un travail qui (à quelques exceptions près) exclut les voyages. ■

Mort d'un cimetière. Texte de Jacques Chessex, photographies de Luc Chessex. Editions 24 Heures, 1989.

Femmes de la terre. Photographies de Monique Jacot, textes de Christophe Gallaz. Jean Genoud, éditeur, 1989.

Le dernier nid

Henri Nestlé, né en 1814, pharmacien à Vevey, inventeur d'une farine lactée, est enterré depuis 1890 au cimetière abandonné de Territet, où le holding ne fleurit pas sa tombe.

J'ai toujours admiré l'adéquation onomastique de son patronyme: ce *nes* de nourrice, ce *lé* (lait) approprié à son destin. Ou aussi ce *Nest* (il était d'origine allemande) qui tient chaud comme un nid.

Mais qui était Madame Nestlé? Elle est née Clémentine Ehmant, à la fois épouse «Ehe», et aimant, doublement dans son nom et son prénom. La conjonction de leur vie se lit sur un monument funéraire unique, un bloc taillé qui présente sur les deux faces que l'on regarde l'ovale de marbre blanc incrusté dans la pierre, qui ramène leur vie à l'insertion d'un nom et d'un prénom, entre deux dates, celle du commencement et de la fin.

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Points de vue: Jeanlouis Cornuz, René Longet
Abonnement:
65 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **CCP:** 10-15527-9
Téléfax: 021 312 80 40
Composition et maquette:
Françoise Gavillet, Pierre Imhof, Liliane Monot
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA